

Dieu présent parmi son peuple :

l'autel, la tente de la rencontre, le Temple, le Christ et l'Église

L'autel ou la stèle, signe de la présence de Dieu

Dieu se manifeste et se rend présent à ceux avec qui il fait alliance. Les patriarches ne disposaient donc pas de lieux définis pour rencontrer Dieu ou pour invoquer son nom. À l'endroit où le Seigneur leur apparaissait, ils bâtissaient parfois un autel (ou une stèle), mémorial de cette rencontre, table d'offrande et lieu de pèlerinage ; le premier autel mentionné dans la Bible est celui bâti par Noé (cf. Gn 8, 20). Certains lieux semblent particulièrement favorables comme Sichem (~50 km au nord de Jérusalem) :

Abraham, Jacob et Josué y construisirent un autel, les ossements de Joseph y furent enterrés (cf. Jos 24, 32). Ces lieux reçurent parfois un nouveau nom comme Béthel (« maison de Dieu »), où Jacob vit en songe une échelle monter vers le ciel (cf. Gn 28, 19). La terre où Dieu se rendait présent était une terre sacrée : Moïse retira ses sandales avant de s'avancer vers le buisson ardent (cf. Ex 3, 5), Naaman le Syrien emporta de la terre après avoir été purifié dans les eaux du Jourdain (cf. 2 R 5, 17).

La tente de la rencontre

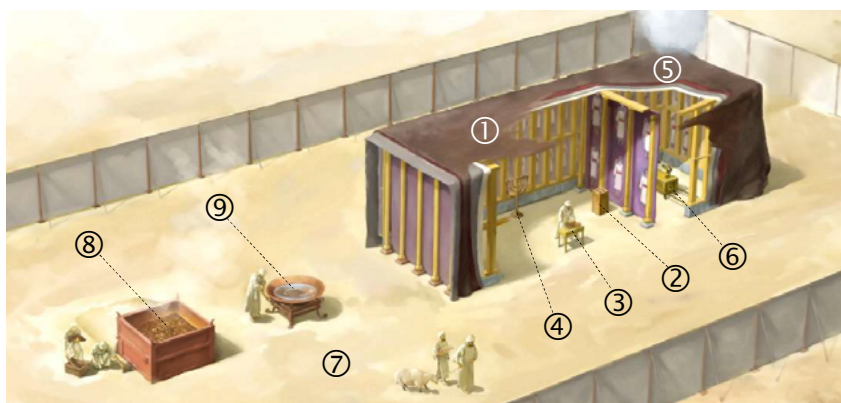
Durant la traversée du désert, après avoir donné à Moïse les tables de la Loi, Dieu demanda qu'un sanctuaire soit établi pour qu'il demeure parmi son peuple (cf. Ex 25, 8). Durant les quarante jours et quarante nuits qu'il passa en présence de Dieu sur l'Horeb, Moïse reçut des consignes précises pour dresser la tente (ou tabernacle) de la rencontre, appelée aussi tente du témoignage

ou demeure (cf. Ex 25-31), à laquelle furent liés l'institution d'actes culturels et d'un sacerdoce. Grâce à ce sanctuaire mobile, le nom du Seigneur demeura auprès de son peuple, conformément à sa promesse (cf. Ex 3, 12 ; 29, 45). Sa présence se manifesta aussi par des signes comme la colonne de nuée ou la gloire (cf. Ex 40, 34).

 Vidéo : la tente de la rencontre

La tente était faite de dix tentures colorées en lin, décorées de kérubim* et attachées par des agrafes d'or. Au-dessus étaient placées onze tentures en poil de chèvre puis une couverture en peaux de béliers teinte en rouge et une autre en cuir fin. Les tentures étaient soutenues par des traverses plaquées d'or et des cadres d'acacia posés sur des socles d'argent. L'intérieur de la tente comportait deux pièces séparées par un voile brodé de kérubim. La première pièce, le saint (①), contenait un autel doré sur lequel brûlait de l'encens (②), une table d'acacia plaquée d'or sur laquelle était posés deux piles de pains (③) ainsi qu'un chandelier en or à sept branches (④). La

seconde pièce, le saint des saints (⑤), contenait un coffre d'acacia plaqué d'or avec des barres pour la porter (⑥) ainsi qu'un couvercle en or massif avec deux kérubim se faisant face aux extrémités (le propitiatoire). Les tables de la loi étaient déposées dans l'arche et Dieu parlait à Moïse au-dessus du propitiatoire. La tente était entourée d'un parvis d'environ 50 x 25 m délimité par des toiles de lin (⑦). Au milieu du parvis s'élevait l'autel des sacrifices (⑧) et le bassin pour les ablutions (⑨). Les espaces de la tente de la rencontre (et plus tard du Temple) étaient aménagés en aires de sainteté croissante dont l'accès requérait des degrés de pureté croissants.



- ① Saint
- ② Autel des parfums
- ③ Table des pains de proposition
- ④ Chandelier (menorah)
- ⑤ Saint des saints
- ⑥ Arche d'alliance
- ⑦ Parvis
- ⑧ Autel des sacrifices
- ⑨ Bassin pour les ablutions

* Créatures souvent représentées mi-homme, mi-animal ; il semble qu'il s'agisse de sphinx.

Le Temple de Salomon

À l'arrivée en Terre promise, le lieu choisi par le Seigneur pour y faire demeurer son nom constituait le centre du culte rendu au Seigneur (cf. Dt 12). Dans un premier temps, il s'agit toujours de la tente, dressée à Silo (~30 km au nord de Jérusalem, cf. Jos 18, 1). Plus tard y fut bâti un sanctuaire, où servait le jeune Samuel (cf. 1 S 1-3), mais il en existait d'autres comme à Sichem (cf. Jos 24, 26). Autour de l'an 1000 av. J.-C., le roi David s'empara de Jérusalem et y installa l'arche sous une tente, faisant de la ville la cité sainte d'Israël (cf. 2 S 6).

David souhaitait construire un temple mais ce fut l'œuvre de son successeur Salomon, qui le bâtit sur la colline de Sion, sur le modèle de la tente de la rencontre (cf. 1 R 5-8). Il n'abritait pas la statue d'une divinité, comme chez les païens, mais l'arche. Comme auparavant la tente, le Temple n'était pas un lieu de rassemblement (sinon sur son parvis) et son accès était strictement codifié. Les autres sanctuaires furent supprimés plus tard lors de la réforme du roi Josias (cf. 2 R 22-23).

 Vidéo : Le Temple de Salomon

Le Temple de Salomon nous est connu par les descriptions qu'en donnent 1 R 6-7 et 2 Chr 3-4. Il a été édifié sur la colline orientale de Jérusalem, qui donne sur le mont des Oliviers. Il était fait de pierres non taillées et mesurait 30 x 10 m pour 15 m de hauteur (①). Sur un côté, il comportait un vestibule (②) devant lequel s'élevaient deux colonnes de bronze (③) ; sur les trois autres côtés s'élevaient des annexes à trois étages dans lesquelles étaient conservés le trésor et ce qui était nécessaire au culte (④). Le

vestibule donnait accès à une première pièce, le saint (⑤), décoré de panneaux de cèdre recouverts d'or et parqueté de cyprès. S'y trouvaient, comme dans la tente, l'autel des parfums, la table des pains de proposition et le chandelier à sept branches. Dans la seconde pièce, le saint des saints (⑥), se trouvait l'arche d'alliance. Sur le parvis (⑦) se dressait l'autel des sacrifices (⑧) et la mer d'airain, un bassin de bronze de 5 m de diamètre et haut de plus de 2 m, soutenu par douze bœufs de bronze (⑨).

- ① Temple
- ② Vestibule
- ③ Colonnes de bronze
- ④ Annexes
- ⑤ Saint
- ⑥ Saint des saints



- ⑦ Parvis
- ⑧ Autel des sacrifices
- ⑨ Mer d'airain

Le Second Temple

Les prophètes dénoncèrent le culte au Temple lorsque le peuple s'éloignait du Seigneur (Isaïe, Jérémie) et certains annoncèrent même sa destruction (Michée, Ézéchiel). Cela arriva lorsque les Babyloniens de Nabuchodonosor s'emparèrent de Jérusalem en 587 av. J.-C. : le Temple fut incendié et pillé, une partie du peuple partit en captivité (cf. 2 R 25). Cinquante ans plus tard, Cyrus, roi de Perse, vainquit Babylone, permit aux Juifs de rentrer de leur exil et les encouragea à reconstruire un sanctuaire, le second Temple, avec l'aide des prophètes

Aggée et Zacharie (cf. Esd 1-6 ; 2 Chr 36). Ce Temple n'abritait plus l'arche d'alliance, perdue lors du sac de Jérusalem. Plus tard, il subit des dommages durant les dominations perse, grecque et romaine, notamment durant la révolte des Maccabées au II^e s. av. J.-C. (cf. 1 M 1). Une autre institution, la synagogue, se développa après l'exil : ce terme désigna d'abord la communauté réunie pour la prière avant de s'appliquer au lieu de réunion. À la même époque se développa la coutume de prier vers Jérusalem (cf. 1 R 8, 48).

Le Temple d'Hérode

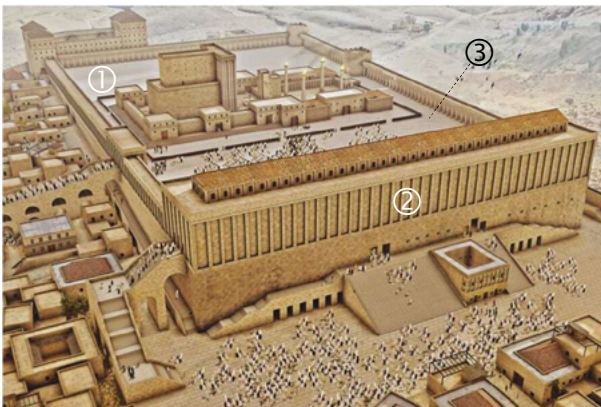
Placé sur le trône par les Romains, le roi Hérode, qui régna sur la Judée de 37 à 4 av. J.-C., envisagea de s'attirer les faveurs des Juifs en agrandissant considérablement le second Temple à la fin du 1^{er} s. av. J.-C. La Bible n'en donne aucune description mais relève l'admiration des disciples de Jésus (cf. Mc 13, 1). On le connaît par le témoignage de l'historiographe Flavius Josèphe et par la Mishna (commentaire de la loi juive). En raison de la

déclivité de la colline, Hérode fit bâtir une immense esplanade soutenue par de puissants soubassements. Flavius Josèphe rapporte que plusieurs milliers d'ouvriers travaillèrent à sa construction, dont des prêtres qui se chargèrent des parties les plus sacrées. L'évangéliste Jean note que sa construction prit 46 ans (cf. Jn 2, 20) mais les travaux durèrent en fait plus longtemps.

 Vidéo : le Temple d'Hérode

Le complexe du Temple d'Hérode couvrait une surface de plus de 14 hectares, ce qui en faisait le plus vaste sanctuaire de l'empire romain. Huit portes donnaient accès à une immense esplanade de 470 x 300 m (①), qui subsiste encore aujourd'hui sous le nom d'esplanade des Mosquées ou mont du Temple. L'esplanade était bordée de portiques (②) : selon l'évangéliste Jean, c'est là que Jésus allait et venait pour enseigner (cf. Jn 10, 23) et c'est là aussi que se tenaient les marchands d'animaux pour les offrandes ainsi que les changeurs (cf. Jn 2, 14). L'agrandissement de l'esplanade permit la création d'un grand parvis accessible aux non-Juifs (le parvis des Gentils ③). Une barrière de pierre séparait ce parvis des autres espaces réservés aux Juifs (le parvis des femmes ④,

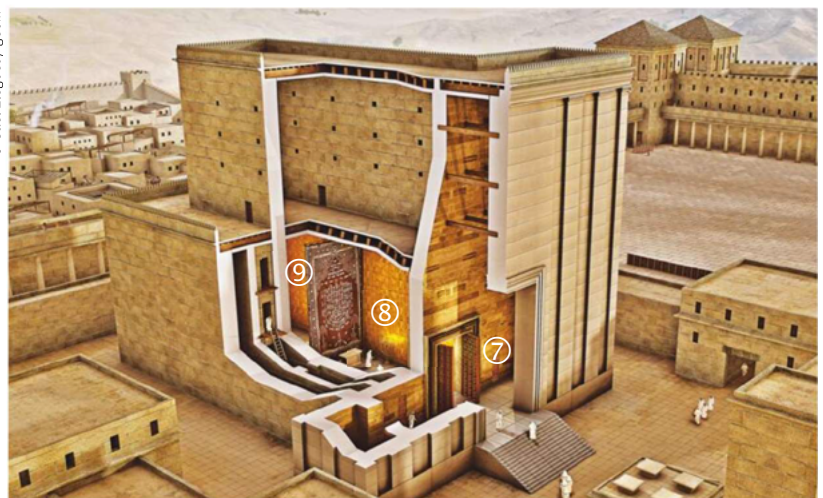
le parvis d'Israël réservé aux hommes ⑤, le parvis des prêtres). L'autel des sacrifices et la mer d'airain se trouvaient devant le Temple, qui s'élevait à près de 44 m de hauteur : il était de marbre blanc décoré d'or (⑥). L'espace intérieur comportait les pièces habituelles : le vestibule (⑦), le saint (⑧) et le saint des saints (⑨), dans lequel le grand-prêtre pénétrait une fois par année, le jour des expiations (*Yom Kippour*) : il était vide puisque l'arche avait été perdue. Le culte au Temple consistait principalement dans le sacrifice d'animaux, en principe des animaux domestiques sans défauts (cf. Lv 1 – 3), que l'on achetait sur place (d'où la présence des marchands et des changeurs). C'est ce que firent Marie et Joseph, qui offrirent deux petites colombes (cf. Lc 2, 22-24).



- ① Esplanade
- ② Portiques entourant le parvis
- ③ Parvis des Gentils
- ④ Parvis des femmes
- ⑤ Parvis d'Israël (hommes)
- ⑥ Temple d'Hérode
- ⑦ Vestibule
- ⑧ Saint
- ⑨ Saint des saints

On voit sur l'image le rideau qui se déchira à la mort de Jésus (cf. Mc 15, 38)

© Gaël Elegeoët / geo.fr



La destruction du Temple

Quelques années seulement après son achèvement, en 70 ap. J.-C., le Temple d'Hérode fut détruit par les armées romaines de Titus durant la première guerre judéo-romaine (66-73 ap. J.-C.). Il n'en reste aujourd'hui qu'un soubassement proche de l'ancien saint des saints (l'actuel Mur des Lamentations ou Mur occidental). Le chandelier à sept branches (la menorah) et la table des pains de proposition furent emmenés à Rome : ils sont représentés sur l'arc de Titus dans le Forum Romain. Après la guerre, le terrain resta en friche jusqu'au VII^e s. ap. J.-C. : c'est alors que furent édifiés le Dôme du Rocher et la Mosquée Al-Aqsa, à l'emplacement où la tradition musulmane situe l'ascension au ciel du Prophète. Le terrain sur lequel sont construits ces sanctuaires s'appelle aujourd'hui l'esplanade des Mosquées.



© Gaël Elegoët / geo.fr

Jérusalem au temps de Jésus (reconstitution) : l'esplanade du Temple d'Hérode domine la ville.

Jésus et le Temple

Au temps de Jésus, le Temple était toujours le cœur de la vie d'Israël, le seul lieu des sacrifices, la destination des fêtes de pèlerinage. Il était desservi par plus de 7'000 prêtres qui servaient par roulement. Jérusalem, qui comptait quelques dizaines de milliers d'habitants, voyait sa population tripler lors des fêtes de pèlerinages (cf. Dt 16, 16) : la fête de la Pâque et des Azymes (commémoration de la sortie d'Égypte), la fête des Semaines (fête agraire rappelant l'Alliance au Sinaï) et la fête des Tentés (mémoire de la traversée du désert).

Juif pieux, Jésus respectait le Temple et les pratiques cultuelles mais il en dénonça les travers, comme les prophètes avant lui (cf. Mt 23). Les évangiles rapportent que Jésus enseignait souvent au Temple et qu'il le considérait comme la maison de son Père (cf. Lc 2, 49 ; 19, 46). Il alla plus loin après avoir chassé les marchands du Temple, en affirmant : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » (Jn 2, 19). Cette parole inouïe



© 2017 Institute for the Visualization of History, Inc.

Détail de l'arc de Titus, élevé en 81 ap. J.-C. sur le Forum Romain pour commémorer la prise de Jérusalem (reconstitution en couleurs). On y reconnaît le chandelier à sept branches et la table des pains de propositions, emmenés à Rome pour le triomphe.



© Andrew Shiva / Wikipedia / CC BY-SA 4.0

L'esplanade actuelle avec le Dôme du Rocher et la Mosquée Al-Aqsa (Mur des Lamentations à gauche).

ne sera comprise qu'après Pâques : le nouveau Temple, c'est son corps. Cette parole fut l'un des motifs de sa condamnation (cf. Mt 26, 59-62) et lui fut encore reprochée sur la croix (cf. Mt 27, 39-40).

Par cette parole, Jésus signifiait que la présence de Dieu ne sera désormais plus liée à un lieu car le Fils de Dieu a établi sa demeure définitive parmi les hommes. L'évangéliste Jean l'exprime dans son prologue en faisant allusion à la présence de Dieu dans la tente de la rencontre et dans le Temple : « Il a dressé sa tente parmi nous » (Jn 1, 14). L'évangéliste Matthieu s'y réfère aussi lorsqu'il écrit que Jésus, au jour de sa transfiguration, est couvert d'une nuée lumineuse, comme l'était la tente de la rencontre (cf. Mt 17, 5). Jésus-Christ est donc vraiment « Dieu-avec-nous » (cf. Mt, 1, 23) : il est présent quand deux ou trois sont réunis en son nom (cf. Mt 18, 20) et il demeure présent avec nous jusqu'à la fin du monde (cf. Mt 28, 20).

Le Christ et l'Église

Selon le témoignage du livre des Actes des Apôtres, les premiers chrétiens fréquentèrent encore pendant un temps le Temple (cf. Ac 3, 1) mais ils finirent par rompre en voyant que l'Évangile était rejeté ; on en a une trace dans le discours d'Étienne (cf. Ac 7). Ils prirent aussi conscience que Jésus-Christ était non seulement parmi eux mais en eux (cf. Jn 6, 56 ; 2 Co 6, 16 ; Ga 2, 20) et qu'il leur avait donné son Esprit (cf. Jn 20, 22-23 ; Ac 2).

L'Esprit Saint habite dans l'Église et dans le cœur des chrétiens comme dans un temple. L'Église est la « construction », la maison de Dieu (cf. 1 Co 3, 9 ; 1 Tm 3, 15) édifée sur le Christ, fondement (cf. 1 Co 3, 11) et pierre angulaire (cf. Ep 2, 20-21). Parce qu'ils sont membres de l'Église, les chrétiens sont les pierres vivantes de cette

demeure (cf. 1 P 2, 5) ; ils sont eux-mêmes le temple de l'Esprit Saint (cf. 1 Co 3, 16 ; 6, 19). C'est par cet Esprit qui habite en eux qu'ils peuvent appeler Dieu « Père » (cf. Ga 4, 6), appartenir au Christ (cf. Rm 8, 9), porter du fruit (cf. Ga 5, 22), être associés au mystère pascal.

Cette présence du Seigneur en chaque chrétien sera parfaite lorsque Dieu sera tout en tous, dans la gloire (cf. 1 Co 15, 28 ; Ap 21, 1-3). Alors, comme l'ont annoncé les prophètes, tous les peuples de la terre monteront au Temple du Seigneur (cf. cf. Is 2, 2-5 ; 66, 18-22). Ils entreront dans le véritable sanctuaire, celui qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme (cf. Ac 7, 48 ; He 8, 2-5). Ce sanctuaire, c'est le Seigneur Dieu et l'Agneau (cf. Ap 21, 22).



Apocalypse de 1713. Bibliothèque nationale de France © Éditions Moleiro, Madrid

Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari.

Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. »

(Ap 21, 1-4)

Bibliographie

Catéchisme de l'Église catholique

« Le sacerdoce dans la Bible », *Cahiers Évangile* 70, 1990.

« Le Temple de Jérusalem », *Le Monde de la Bible*, hors-série, hiver 2012-2013.

« Le Temple de Salomon », *Le Monde de la Bible*, Musée Bible + Orient, 2005.

Yves CONGAR, *Le mystère du Temple*, Cerf, 1958.

Hugues COUSIN (éd.), *Le monde où vivait Jésus*, Cerf, 1998.

Benoît-Dominique DE LA SOUJEOLE, *Introduction au mystère de l'Église*, Parole et Silence, 2006.

Roland DE VAUX, *Les institutions de l'Ancien Testament (II)*, Cerf, 1960.

André-Marie GÉRARD, *Dictionnaire de la Bible*, Robert Laffont, 1989.

Christian GRAPPE, *Initiation au monde du Nouveau Testament*, Labor et fides, 2010.

Xavier LÉON-DUFOUR (dir.), *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, 1970.

Ludovic NOBEL, *Jésus et son monde*, Cerf, 2020.

Les textes sont cités dans la traduction liturgique de la Bible © AELF